

Surfaces



PRÉSENTATION

Jean Sébastien

Volume 8, 1999

HUMANITÉS ET INFORMATIQUE : QUI A LES COMMANDES ?
HUMANITIES AND COMPUTING: WHO'S DRIVING?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1065073ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1065073ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1188-2492 (imprimé)

1200-5320 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sébastien, J. (1999). PRÉSENTATION. *Surfaces*, 8.
<https://doi.org/10.7202/1065073ar>

Copyright © Jean Sébastien, 1999



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



HUMANITÉS ET INFORMATIQUE

QUI A LES COMMANDES ?

HUMANITIES AND COMPUTING

WHO'S DRIVING?

Jean Sébastien

Rédacteur en chef:

Jean-Claude Guédon

Comité fondateur:

Wlad Godzich
Walter Moser
Michel Pierrsens

Christie McDonald
Antonio Gómez-Moriana
Gilles Bibeau

Remerciements:

SURFACES peut paraître grâce à un soutien des Presses de l'Université de Montréal, ainsi qu'à une aide matérielle importante (locaux, mobilier, services informatiques) de l'Université de Montréal.

Adresses:

SURFACES
Département de littérature comparée
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal, Qc, Canada H3C 3J7

Tél.: (514) 343 5683
Fax: (514) 343 5684

Accès sur INTERNET
www.pum.umontreal.ca/revues/surfaces

Assistance technique et
questions éditoriales: **guedon@ere.umontreal.ca**

ISSN: 1188-2492

Soumission des textes

Vous pouvez soumettre vos articles, revues, notes, commentaires ou autres aux éditeurs par courrier électronique, par disquette ou par lettre. En ce qui concerne les notes bibliographiques, veuillez suivre le protocole du MLA. Nous vous demandons également de joindre à votre texte un court résumé de 3 à 4 lignes.

Tout article publié que l'auteur voudra modifier ultérieurement sera de nouveau évalué. Si accepté, il se substituera à la première version avec une nouvelle date et la mention v. 2.

Tout texte reste la propriété de son auteur. Néanmoins, **SURFACES** demande d'être citée à l'occasion de toute autre publication du texte en question.

Citation des textes

Pour toute citation, veuillez consulter le document source afin d'obtenir la dernière version du texte qui vous intéresse et vous baser sur la pagination flottante (/pp. xx/) plutôt que sur la foliation (pied de page). Si vous n'avez pas accès au courrier électronique, adressez-vous aux éditeurs qui pourront vous vendre une copie papier ou sur disquette.

Comité de lecture pour la collection d'articles sur les humanités et l'informatique :

Étienne Brunet	Université de Nice
Martine Delvaux	Université du Québec à Montréal
Alice van der Klei	Université de Montréal
John Lavagnino	King's College
Yves Marcoux	Université de Montréal
Willard McCarty	King's College
Benoit Melançon	Université de Montréal
Ann Okerson	Yale University

Présentation

Les ordinateurs sont de plus en plus présents. Ils ont un impact sur de nombreux aspects de notre travail dans le champ des humanités. Faut-il avec Régis Debray relever la contingence de nos disciplines, que rendraient perceptible les nouveaux médias et en particulier pour les humanités la présence grandissante du « livre électronique », en regard de ce qu'il appelle la « médiasphère » ? (Debray 1994) La dernière fois que *Surfaces* a publié une collection traitant de la place de l'informatique dans les humanités, nous avons mis l'accent sur l'édition électronique (voir volume IV, 1994).

Aujourd'hui, il faut poser une question plus vaste : les formes des savoirs propres aux humanités sont-ils touchés par le développement informatique ? On trouvera dans la collection d'articles qui suit des pistes pour la réflexion plus que des réponses.

Certains auteurs ont retenu pour principal objet d'analyse les nouvelles technologies de l'information (NTI) et ont cherché à indiquer des effets possibles des développements en ce domaine pour les humanités. Un même optimisme souffle dans les contributions de Rod Heimpel et de Sylvain Rheault : dans l'évolution du rapport de la pensée à l'écriture, les NTI sont présentées comme un développement permettant de mieux répondre à l'impératif pour les chercheurs de communiquer leurs résultats. La foi que Robert K. Merton mettait de l'avant pour les grandes institutions de publication de notre siècle dans un article sur les structures normatives de la science est ici projetée dans le prochain siècle.

Dans un plaidoyer pour un savoir modulaire dont le modèle serait l'encyclopédie contre la monographie, Sylvain Rheault insiste sur le fait que les pratiques d'écriture savante — éventuellement les modes propres à la pensée — devraient se modifier pour s'adapter aux NTI. Dans un même souffle, il lui apparaît que les mécanismes d'évaluation par les pairs devraient se cristalliser en /pp. 5-6/

de nouveaux lieux, notamment les portails qui permettent l'organisation des données brutes mises en ligne.

Pour Rod Heimpel, les universitaires ont peut-être été trop prudents dans leur utilisation des NTI. Alors que les métaphores dominantes sur la Toile sont d'ordre spatial (un site ; des expressions comme « aller au site de »), les universitaires ont le plus souvent reproduit le modèle de la publication. C'est notamment notre cas à *Surfaces*. Mais cette stratégie dont Heimpel critique l'avancée par incréments n'est peut-être pas suffisante. Heimpel propose de profiter des NTI pour donner un sens fort à la notion de communauté scientifique.

D'autres participants à ce volume ont plutôt retenu les questions d'épistémologie des connaissances que pose l'interaction entre humanités et informatique. Phoebe Sengers aborde les nouveaux développements en intelligence artificielle pour en faire ressortir les enjeux philosophiques autour de la définition du terme « agent ». Longtemps portés par la philosophie analytique, les travaux en intelligence artificielle ont commencé à confronter leurs prémisses avec des réflexions provenant d'autres champs, notamment l'ethnométhodologie et les études culturelles. Sengers appelle au développement de ces croisements et reprend le bon mot de Paolo Petta et Robert Trappi contre la « boîtologie », le développement de connaissances en vase clos. Il n'est pas impossible que la traversée des frontières disciplinaires soit à terme favorisée par l'utilisation de l'ordinateur. Willard McCarty le rappelait déjà ailleurs : l'ensemble des objets de recherche et d'études dans les champs des arts et des humanités gagnent en similarités lorsque considérées sous la forme de données informatiques (McCarty 1998).

Parmi les caractéristiques des NTI, il faut retenir le caractère associatif du traitement de l'information. Développant les idées de William Winder pour qui nous assistons à un changement de paradigme dans les humanités (Winder 1997), Raymond Siemens montre que même des activités traditionnelles comme l'édition critique de textes se trouvent interpellées dans leurs fondements par le recours aux outils informatiques. Le texte devient /pp. 6-7/

dynamique compte tenu de son couplage avec des outils de recherche et d'analyse sophistiqués. Mais il ne faut pas s'arrêter en si bonne route : l'utilisation des outils perfectionnés de recherche et d'analyse pourrait être développée dans tous les réseaux associatifs de l'hypertexte .

Carolyn Guertin, quant à elle, signale l'intérêt que portent certaines auteures et artistes féministes à la réalité virtuelle. Le féminisme trouve dans cette technologie un mode de représentation d'une subjectivité absolue pré-langagière, celle de la *chora* sémiotique . Cette technologie apparaît ici comme un mode de représentation permettant de marcher sur le fil que traçait Julia Kristeva quand elle définissait l'art en rapport à la *chora*, c'est-à-dire le maintien de la fonction symbolique, mais sous l'assaut de la négativité. La création en réalité virtuelle ouvrirait ainsi une brèche dans la position du sujet énonçant, dans le faire sens tel que l'impose l'ordre symbolique.

Ces questions d'épistémologie des connaissances ont des implications concrètes, parmi lesquelles l'intégration des nouvelles technologies dans nos milieux de travail et de réflexion est des plus pressantes. Christopher Douglas, Dennis G. Jerz et Ian Lancashire présentent en ce sens les enjeux liés au développement d'un site web pour le département d'études anglaises de l'Université de Toronto. La formation des collègues comme des étudiants en technologie de l'information constitue un enjeu de taille. Mais avant de se lancer dans un tel programme, il est important de soupeser les questions de l'équilibre d'une telle formation avec l'ensemble des autres activités curriculaires et du lien entre technologies de l'information et les autres préoccupations des étudiants et chercheurs du champ des humanités.

À ce jour une part importante du travail impliquant l'informatique dans les humanités a été réalisée par des professeurs seniors qui pouvaient prendre le risque de se consacrer à un projet à long terme. Mais de ce fait même, plusieurs de ces projets sont le travail d'un Don Quichotte ayant peu ou pas d'appui institutionnel.

/pp. 7-8/

Est-il possible par l'implication de l'informatique dans les humanités de créer un véritable forum interdisciplinaire et de favoriser l'échange et la collaboration ? Parmi les effets systémiques de l'utilisation de l'informatique en milieu universitaire, on peut noter avec Jaroslav Pelikan, une évanescence des frontières entre ceux qui fournissent de l'information et ceux qui l'utilisent (Pelikan 1992). Un tel effet peut-il produire une reconfiguration complète de l'université ?

Presentation

Computers are ever more present. They have an impact on many aspects of our work in the humanities. Can we follow Régis Debray in pointing out, that the new media and, in the humanities, the growing prominence of the 'electronic book' are making clear the degree to which our disciplines are contingent on what he calls the "media-sphere" (Debray 1994). The last time *Surfaces* published a collection on computing in the humanities, we focused our attention on scholarly publishing. (see Volume IV, 1994)

Today, a larger question needs to be asked: are the forms of knowledge associated with humanities affected by computing? The following collection of articles opens some paths for reflexion more than it gives answers.

Some of the authors concentrated their analysis on new information technology (IT) and have tried to indicate possible effects of these technologies on humanities. The same optimism dominates in the contributions by Rod Heimpel and Sylvain Rheault: in the evolution of the relation between thought and writing, IT is presented as a development which will help in dealing with ease with the imperatives for researchers to communicate their results. Heimpel and Rheault extend into the next century the faith Robert K. Merton had defended for the large publication institutions of this century in an article on the normative structure of science.

/pp. 8-9/

Rheault argues strongly in favor of a modular form of knowledge which he models on the encyclopedia rather than on the

book. He insists on the need for scholars to change their writing practices — and possibly their modes of thought — in order to adapt to the new information technologies. He also calls for a renewal of the refereeing process by developing it into new areas, especially that of the gateways that organize the on-line data.

Rod Heimpel believes that scholars have possibly been too careful in using IT. Whereas the dominant metaphors to describe the net are spatial (« website » ; « I put up a webpage »), academe has reproduced the publication model. Among others, this is our case at *Surfaces*. This strategy which Heimpel calls incremental is not enough. Heimpel calls for a use of new information technologies to give a strong sense to the notion of scientific community.

Other participants to this volume focused on the questions of epistemology of knowledge that appear with the interaction of humanities and computing. Phoebe Sengers discusses the new developments in artificial intelligence (AI) and concentrates on the philosophical stakes behind the definitions of agency. Research in AI developed on premises imported from analytical philosophy. These premises have recently been confronted to research from other fields, ethnomethodology and cultural studies among others. Sengers calls for more such crossbreeding . The attacks by Paolo Petta and Robert Trapp on a view of research as « boxology » seem justified to her considering the propensity for researchers to work in isolation from each other. To some extent, through the use of computers, boundaries between the disciplines become porous. , As Willard McCarty has pointed out, viewed as data, all the source material of the arts and humanities become increasingly similar objects of knowledge. (McCarty 1998).

The fact that information is processed by association appears as one of the most important characteristics of new information technologies. Working from William Winder's conviction that we have entered a different paradigm of research in /pp. 9-10/

the humanities, (Winder 1997), Raymond Siemens shows that even traditional activities such as the critical edition of texts must change

in their founding assumptions with the use of computing tools. Through the use of sophisticated text retrieval tools, text becomes dynamic. But Siemens calls for something more than the dynamic text. The use of textual analysis tools and other tools of research should be developed in order to encompass all the associative possibilities of hypertext.

In her contribution, Carolyn Guertin focuses on the interest shown by feminist artists and authors towards virtual reality (VR). Feminism finds in VR a technology adequate for the representation of an absolute and pre-language subjectivity. This is the language of the semiotic *chora*. VR appears as a mode of representation that renders possible the tightrope act that Julia Kristeva defended as art: art should engage the semiotic *chora*, that is maintain the symbolic function, but always under the assault of negativity. The creative process in VR opens a breach in the position of the enunciating subject, in the possibility of meaning imposed by the symbolic order.

Such questions of epistemology of knowledge carry practical implications, among which one of the more urgent is the integration of new technologies in our work and thought environments. Christopher Douglas, Dennis G. Jerz and Ian Lancashire tackle this in a discussion of the development of the University of Toronto Department of English website. Training colleagues and students in Information Technology is one of the important issues at stake. However, before any such program is developed, questions need to be raised as how to both balance such training with other curricular activities and how to link IT to other preoccupations of scholars in the humanities.

To this day, much of the work in humanities computing has been done by senior academics who can afford to risk putting time on a long-term project. But many a project has been that of a lone ranger lacking the basic institutional commitment.

/pp. 10-11/

Can humanities computing truly become an interdisciplinary forum and foster exchange and collaboration? Among the system-wide effects of computing in the academy is, as Jaroslav Pelikan has

observed (Pelikan 1992), a weakening of the boundary separating those who use information from those who provide it. Can it produce this reconfiguration of the academy?

Jean Sébastien
Département de littérature comparée
Université de Montréal

Liste des sources

- Debray, Régis. 1994. *Manifestes médiologiques*. Paris: Gallimard.
- McCarty, Willard. 1998. What Is Humanities Computing? Toward a Definition of the Field. (Texte d'une conférence prononcée au printemps 1998) <http://ilex.cc.kcl.ac.uk/wlm/essays/what>
- Merton, Robert K. 1942 [1973]. The Normative Structure of Science in *The Sociology of Science*. Chicago: Chicago University Press.
- Pelikan, Jaroslav. 1992. *The Idea of a University: a Re-examination*. New Haven: Yale University Press.
- Petta, Paolo et Trappl, Robert. 1997. Personalities for Synthetic Actors: Current Issues and Some Perspectives in (Paolo Petta et Robert Trappl, ed.) *Synthetic Actors: Towards Autonomous Personality Agents*. Berlin: Springer Verlag.
- Winder, William. 1997. "Texpert Systems" in *Computing in the Humanities Working Papers* <http://www.epas.utoronto.ca:8080/epc/chwp/winder2/>

/p. 11/